

« Drôles d'objets... »

**Nouvelles fantastiques
par les élèves de 4eB.**

Ces nouvelles ont été écrites par les élèves de 4eB en décembre et janvier 2017 pendant les séances d'AP conduites par Mme Pringault, professeur de français.

La radio maléfique

Ce soir-là, je rentrais chez moi après l'anniversaire de ma cousine, j'étais seule chez moi, mes parents ne rentreraient que la semaine suivante. Il était vingt-et-une heures et j'étais exténuée, j'avais passé la journée à courir après les enfants pour aider ma tante. On était dimanche et je devais rendre mon compte-rendu de français pour le lendemain sur «Le cœur révélateur» d'Edgar Poe, un récit fantastique. Je m'endormais sur ma copie quand je fus brusquement réveillée par un miaulement.

Je regardai mon chat mais il dormait profondément dans son panier. Je me remis au travail. Cinq minutes plus tard, j'entendis le même miaulement, Moustache (mon chaton) dormait toujours. Je commençais à me demander ce qui se passait. J'appréhendais la suite.

Il me sembla que mon chat encadré avait disparu du cadre, j'eus l'impression qu'il ne restait plus que le décor. Puis mon volet se ferma, je fermai mes yeux et me pinçai mais mes volets restaient toujours fermés. J'étais épouvantée. J'allai voir à la fenêtre mais il n'y avait personne. C'est quand la radio s'alluma toute seule sur une fréquence que je n'écoutais jamais et diffusa un programme inquiétant que je pris vraiment très peur. C'était la grosse radio que m'avait offerte mon grand-père avant de mourir. Cela faisait un an qu'il était décédé et je pensais toujours à lui. Ce jour-là, j'avais oublié d'aller poser des fleurs sur sa tombe car j'étais à l'anniversaire de ma cousine. Il passa ensuite une musique inquiétante. La musique s'interrompit puis je distinguai la voix de l'animateur, effrayé. Il me sembla qu'il dit lentement ceci « C'est quand les volets se ferment que le monde disparaît. » Ensuite la radio s'éteignit totalement. Je tentai de la rallumer, en vain. J'allais appeler ma mère quand je vis sur ma feuille de français un étrange message. Voici ce qui était écrit. « LES RÉSEAUX SONT COUPES-STOP-TU ES SEULE AU MONDE-STOP-TERMINE- » Je pensai immédiatement à mon grand-père et fus prise d'un vent de panique. La porte claqua et la clé tourna dans la porte. Épouvantée, je pleurai sur mon lit et caressai mon chaton. Lui, il n'avait pas peur, il fallait que je me ressaisisse.

Je retournai à mon bureau, rouvris la porte et les volets. Je sortis de ma chambre dans la pénombre et allai voir le cadre de mon grand-père dans le salon. Je m'agenouillai devant et invoquai dans ma tête une prière pour lui dire que je l'aimais. Je remontai dans ma chambre et tout était redevenu normal. J'allais me coucher quand je remarquai sur mon cahier de brouillon le message suivant «JE T'AIME AUSSI-STOP-TERMINE-». Je crus voir que le message précédent avait disparu. Ma prière avait vraisemblablement agi. Je m'endormis peu à peu en pensant à lui.

Manon Bénard

Seule

Un lundi, en plein mois de novembre, j'étais seule dans ma chambre. La nuit était tombée. Il pleuvait et l'orage n'allait pas tarder à arriver. Je faisais mes leçons sur mon bureau mais je n'arrivais pas à me concentrer. Je n'étais pas rassurée à cause du bruit du vent, de la pluie et de mes volets qui claquaient. J'étais fatiguée car la veille j'avais fêté mon anniversaire et je m'étais couchée tard. J'étais en train de m'endormir devant mon cahier de français.

Tout à coup, celui-ci tomba par terre. Il était fort possible qu'il soit tombé à cause du vent. Mais ça ne s'arrêta pas là, je fermai mes yeux. Je fus à nouveau dérangée par quelques bruits. Je pensai que ce n'était rien, que c'était sans doute à cause de courants d'air. J'ouvris mes yeux et, là, je vis mes affaires rangées. Mes stylos étaient dans ma trousse et celle-ci avait été fermée. Les feuilles avaient été soigneusement empilées et mon cahier avait été fermé. Je n'en croyais pas mes yeux. Je me pinçai pour être sûre que ce n'était pas un cauchemar. J'aurais aimé être moins seule.

Je tournai ma tête et il me sembla voir une silhouette blanche assise sur mon lit. Serait-ce un esprit ? Soudain, je fus prise d'un sentiment de panique. Que se passait-il ? Je ne comprenais pas. Je fermai mes yeux et respirai doucement pour tenter de me calmer. Le doute s'installa en moi. Ça ne pouvait pas être le vent qui avait rangé mes affaires. Encore pour mon cahier, c'était possible mais, pour le reste, je ne vis aucune explication rationnelle, encore moins pour cet « esprit ». J'étais paniquée ! Je ne voyais vraiment aucune explication. J'avais l'impression d'être dans un cauchemar ! Je n'osais même pas faire un seul mouvement. Il fallait pourtant bien que je me couche. Je pris donc mon courage à deux mains et je me levai. J'étais tétanisée. Je réussis à me mettre en pyjama et j'éteignis ma lumière avant de me plonger dans mon lit.

Je fus réveillée par le bruit de mes parents qui rentraient de leur soirée karaoké, il était une heure du matin. Je me levai pour leur faire un bisou. Et je leur racontai toute mon aventure. Ils me dirent que ce n'était rien. Je retournai donc me coucher. Le lendemain matin, en me levant, je vis mes parents qui n'avaient pas l'air bien. Je leur demandai ce qui se passait. Ils me confièrent qu'il leur était arrivé des choses très étranges à eux aussi...

Mailys

Chambre vivante

Je m'en souviens comme si c'était hier, nous étions en plein mois de décembre ; les jours raccourcissaient et le froid s'installait partout. Il devait être vingt et une heures, car je venais de finir de manger après être rentrée tard du sport. J'étais tellement fatiguée que je n'arrivais même pas à faire bouger mes jambes jusqu'à mon lit. Mes paupières se fermaient et tentaient désespérément de se rouvrir, en vain.

Mon exercice de français sur la ponctuation était à peine commencé. Puis, happée par le sommeil, je vis soudain des formes bouger. Je n'en étais pas vraiment sûre... Je levai mes paupières, méfiante. Je vis alors avec stupeur mon exercice de français à moitié fait. Je ne me souvenais pas d'avoir écrit ces deux phrases. Je me levai brusquement ! C'était incompréhensible ! Non ! Ce n'était pas possible ! Ce n'était pas moi qui avais écrit tout ça ? Mais si, ça ne pouvait être que moi... J'avais dû le faire en rêvant ? Oui ça devait être ça. Je me résignai à tout ranger avec angoisse.

Comme j'étais debout, j'allai me coucher. Je me glissai alors dans mon lit, encore plus méfiante, après m'être mise en pyjama. Je plongeai alors dans un sommeil profond. Mais le bruit d'un choc métallique me tira de mon lourd sommeil. J'ouvris doucement mes yeux et vis mon capuchon de stylo sur une caisse en fer. Je voulus me lever mais je n'en eus pas la force. Je fermai les yeux et me rendormis. Le lendemain, je vis avec stupeur que mon exercice avait été complètement rédigé. Je n'étais quand même pas somnambule ? Non, je le saurais, sinon. Étais-je folle ?

Mais non, car mes cahiers étaient ouverts. Mon blanco et ma gomme travaillaient comme si de rien n'était ! Bon, toute cette jolie petite scène ressemblait faussement à une séquence de Toy Story... Mais que devais-je faire devant une telle scène ? Je m'approchai timidement et dis ridiculement :

- Euh ... Bonjour ?

Comme signe de réponse, les deux petits objets se retournèrent. Je ne saurais jamais comment l'expliquer mais j'ai toujours l'impression qu'ils m'avaient souri. Puis, bizarrement, ils tombèrent sur le bureau sans vie. Je mis pas mal de temps à m'approcher complètement du bureau et à vérifier que les deux objets étaient bien sans vie.

Cela ne se reproduisit jamais mais, bizarrement, j'accordai beaucoup plus d'importance à mes objets et, secrètement, j'avais toujours envie qu'ils reviennent à la vie comme cette fameuse nuit de décembre.

Maud STELLA

La chambre hantée

Ce soir-là, j'étais dans ma nouvelle chambre que nous venions de repeindre en vert. Ça sentait extrêmement fort la peinture. Je somnolais sur mon bureau, la tête dans mes bras posés sur mon exposé de français sur les histoires fantastiques que je devais rendre deux jours plus tard. Il était dix neuf heures. Je ne sais pas pourquoi mais j'étais prise d'une fatigue qui rendait ma vue trouble. Mon esprit n'était plus dans mes cours mais dans mes futures vacances que je passerais à Rome l'été suivant avec ma meilleure amie et ma famille.

Un bruit me réveilla, une sorte de grincement sourd me brisa les tympan. Les cadres bougeaient. Serait-ce à cause de la fenêtre ouverte ? Il me semblait pourtant que je ne l'avais pas ouverte. J'avais dû oublier.

Ma poupée fétiche en porcelaine avait bougé, elle n'était plus sur ma bibliothèque mais sur mon lit. Ma petite sœur avait sûrement voulu me faire peur ! Mais ça ne marche pas avec moi, cette blague était de très mauvais goût ! C'était bizarre, je ne l'avais pas entendue alors qu'elle n'est pas discrète. Chaque pas qu'elle fait ressemble à un pas d'éléphant. Comment avait-elle fait pour rentrer dans ma chambre qui était fermée à clé ? Elle avait dû trouver le double des clés caché dans le pot de fleurs sur le petit meuble de l'entrée.

Mon lit avait bougé le temps que je demande des comptes à ma sœur. Non, ce n'était pas possible, et pourtant, si. Ce n'était pas elle, mais qui avait donc bougé mon lit ? Et mes ciseaux étaient plantés dans mon mur. J'étais terrifiée. La peur m'envahissait, je sentais des bouffées de chaleur, mes mains devenaient moites. Une impression de mort traversa tout mon corps, j'avais l'impression que mon âme n'était plus en moi. Peut-être que mon père avait du faire toute ces blagues Et, pour ne rien arranger, mes lumières clignotaient de plus en plus, la porte s'ouvrait, les fenêtres claquaient. Que se passait-il ?

Pauline Bellomo

La chambre

Je somnolais dans ma chambre après une dure journée qui se partageait entre le foot et le collège. Je me réveillai en sursaut après un mauvais rêve dans lequel je venais de perdre ma sœur et ma mère dans un accident de voiture.

Je vis ma lampe s'allumer. Je me retournai et mon réveil n'était plus à sa place. Je regardai mon cahier, quelques lignes avaient été écrites toutes seules. Cette situation était angoissante, j'étais mal. Je fermai les yeux quelques instants et j'entendis un bruit, je les ouvris brusquement.

La peur m'envahissait, je commençais à paniquer, tout à coup, il apparut là, derrière moi... Il était grand et portait une capuche noire avec un petit peu de rouge de la même couleur que le sang d'une personne humaine. Il leva son bras et, dans sa main, il avait un couteau, il me pointa avec le couteau...

Tout d'un coup, je vis une lumière blanche et je vis que tous mes meubles étaient à leur place. Je venais de me rendre compte que j'avais rêvé.

Gaumerd Maxime

La chambre mystérieuse

Je venais de finir mon cours de S.V.T au collège et je rentrais chez moi à pied lorsque j'aperçus, en passant devant le stade, mon ami Mika qui jouait au foot. Je fus raisonnable et ne le rejoignis pas. Je poursuivis mon chemin en pressant le pas. Il était dix-sept heures cinquante et j'étais seul à la maison. J'appréhendais mon contrôle de français du lendemain car je n'avais pas encore commencé à réviser.

Alors que je pénétrais dans ma chambre, j'eus l'impression étrange que l'on m'observait. Je m'assis sur ma chaise. J'allais commencer à travailler quand je crus entendre un sifflement juste à côté de moi. Inquiet, je continuai néanmoins à travailler. Tout à coup, dans mon champ de vision à droite, il me sembla apercevoir mon stylo bleu bouger tout seul sur mon cahier.

Il écrivait de gauche à droite et faisait l'exercice de maths super difficile que le professeur nous avait donné pour le jeudi suivant !!! Incrédule, je me retournai et découvris, stupéfait, mes livres de S.V.T, d'histoire et de français s'empiler seuls sur le sol et se ranger, un par un, sur mon étagère. J'étais pris d'effroi. Puis, je vis les maillots de foot qui traînaient par terre se plier comme par magie et flotter dans l'air pour rejoindre mon armoire. Mort de peur, je voulus sortir de ma chambre. J'ouvris la porte. Mon chat entra et la porte se referma aussitôt derrière lui. On aurait dit qu'il était possédé car ses yeux avaient bizarrement changé, il tremblait et il ne faisait que miauler. J'étais pétrifié de peur et je m'évanouis...

Quand je rouvris les yeux, je me trouvais assis devant mon bureau. Je regardai l'heure : il était 22h32. Mon exercice de maths était fait, ma chambre se trouvait parfaitement rangée et mon chat dormait paisiblement sur mon lit. Les événements dont j'avais été témoin n'étaient-ils donc qu'un rêve ?

Rému Bignon

La voix

J'étais en train de somnoler vers quatre heures de l'après-midi. Je venais de rentrer des cours. Je sortais d'un contrôle de math très difficile mais je pensais avoir une bonne note.

Tout à coup, la porte de ma chambre s'ouvrit et se ferma toute seule en claquant. La clenche se déplaça toute seule. J'allumai la lumière et ne vis personne dans la chambre, à part une ombre que je ne pouvais pas distinguer.

Ma chaise de bureau se balançait toute seule, je commençai à frissonner. Mon PC s'ouvrit et s'alluma. La souris bougea toute seule. Mon code se tapa. Une voix me parla. Il me sembla que cette voix ne m'était pas inconnue. Je me mis à pleurer et la voix me dit « Ne pleure pas, tout va bien se passer ». Dix minutes plus tard, elle me dit « au revoir » et ferma le PC. Ma porte s'ouvrit et se referma. Dix minutes plus tard, je m'endormis.

Le lendemain, je vis un papier sur mon bureau, c'était un portrait.

Antoine Clisson

Le bureau

Je me mis à mon bureau, dans ma petite maison, toujours très sombre, dans une petite ruelle où des gens passaient en hurlant que le diable les poursuivait. Nous étions le 31 octobre, c'était Halloween. Maman avait décoré la maison, avec plein de têtes de mort et de toiles d'araignées. Je commençais à faire mon devoir de maths. Très vite, je me mis à somnoler.

Tout à coup, je crus sentir des vibrations étranges qui sortaient de mon bureau. Elles me parcoururent tout le long du corps. Ma main commença à trembler, mes dents claquaient et mes cheveux se dressèrent. La peur commençait à m'envahir.

Je crus entendre comme des bruits de tambour. Je regardai vers les pieds de mon bureau, je vis avec stupeur qu'ils étaient en train de bouger. Tous les objets de mon bureau bougeaient aussi. Je vis mon stylo bleu favori bouger dans tous les sens! Quand je vis cela, je fis un bond énorme qui fit tomber ma chaise à la renverse. En reculant, je tombai et je vins m'écraser contre un mur (je ne sentais plus mes articulations). Je regardai de nouveau vers mon bureau et les vis qui bougeaient encore, je me luttai pour ne pas croire ce que je voyais. Me sentant mal, je partis dans un sommeil profond.

Quand je me réveillai, je ne voulais pas revoir cette horreur ou cette hallucination. Je me trouvais par terre! Tout était calme. J'essayai de me relever et, une fois debout, je commençai à reprendre mes esprits. Et je vis avec étonnement que mon stylo bleu était par terre! Un gros doute s'installa en moi!!

Coulmain Enzo

Le gribouillis de la peur

Ce soir-là, dans le village de Bréville-les-Monts, le 29 octobre 2015, je faisais mes devoirs de français sur mon bureau. Il était tard dans la nuit et je commençais à m'endormir. Je regardais l'heure sur mon ordinateur. Il était 23h52.

Je me levai pour aller voir mon téléphone. Tout à coup, ma lampe s'éteignit et se ralluma. J'eus un peu peur mais je me dis que c'était l'orage dehors. Après, quand je me retournai pour aller à mon bureau, je vis plein de gribouillis sur ma copie de français, c'était des gribouillis de couleur rouge et c'était gravé dans le papier. Je ne me souvenais pas d'avoir fait ceci et mon stylo avait disparu! Je le cherchai partout autour de mon bureau mais je ne le trouvais pas, ça commençait à être effrayant.

J'allai regarder mon bureau pour voir mon réveil mais il avait disparu, lui aussi! Je constatai alors qu'il était sur ma radio à l'autre bout de ma chambre! Ça devenait effrayant. Donc, je remis mon réveil à sa place et, quand je me retournai, je remarquai avec stupeur que ma feuille était déchirée! Je commençai à être terrifié et, quand je me tournai pour prendre mon téléphone, je me retrouvai nez à nez avec mon porte-manteau! J' hurlai de peur! Ce que je vis me glaça le sang, les joueurs de foot de mes posters avaient eux aussi disparu! Je me cachai vite sous de ma couette. Il y avait de plus en plus de bruit.

Quand je rouvris mes yeux tout était revenu à la normale. Je regardai avec stupeur l'horloge : il était minuit pile. Pendant un moment, je fus soulagé mais, quand je me retournai, un frisson parcourut mon corps, sur ma copie de français, il y avait plein des gribouillis.

Adrien Bled

Le réveil hanté

Je faisais mes exercices comme à l'habitude mais je trouvais que la journée avait mal commencé. J'avais eu de très mauvaises notes en maths, je devais corriger mon exercice.

Je commençai à travailler mais j'entendis des bruits bizarres comme si de la ferraille bougeait dans la maison. Je pensais que mon père travaillait, je ne m'inquiétai plus mais les bruits persistèrent.

Je pensais que j'étais dans un rêve mais, non, j'entendais beaucoup de bruits, je me retournai puis je me demandai où était passé mon réveil. Je me remis sur ma chaise et me remis au travail. J'entendais encore et encore le même bruit, je me dis qu'il n'y avait rien, mais, en me retournant, je vis mon lit se défaire tout seul. Je ne m'inquiétai pas, puis, tout à coup j'entendis ma mère parler à mon père. Je me demandai qui était dans ma chambre, j'eus peur, il se passait des choses étranges. Plus tard, dans la soirée, j'entendis le même bruit que j'avais entendu l'après-midi pendant que je faisais mes devoirs. Je commençai à m'endormir sur mon cahier. Un peu plus tard, je ne retrouvai plus mon réveil, je commençais à le chercher au-dessus de l'armoire, quand, tout d'un coup, il sauta sur le lit. Puis la nuit arriva, je le cherchai partout dans ma chambre, il était l'heure d'aller se coucher.

Le lendemain matin, il était à sa place comme si de rien était. Soit ceci était un rêve, soit mon réveil était hanté.

Brice Anquetil

La chambre hantée (seconde version)

Un soir de septembre, en milieu de semaine, j'étais seule dans ma nouvelle chambre. Nous venions de la repeindre en bleu la semaine précédente. L'odeur de peinture de plus en plus forte était devenue insupportable. Assise devant mon bureau, j'étais en train de finir mon devoir d'histoire sur la période de la monarchie absolue à rendre pour le lendemain. Il était tard et je m'endormais, fatiguée, sur mon cahier.

Tout d'un coup, alors que je fermais mes yeux, je crus entendre un bruit dans mon jardin. Je n'avais ni chien, ni chat, je me demandai si je ne rêvais pas. Mais, non, c'était bien réel, j'entendais des sifflements. Je trouvais cela bizarre parce qu'il n'y avait pas de vent dehors.

Comme j'étais à nouveau à mon bureau au travail, ma porte se referma, je la vis de mes propres yeux. Je me dis que c'était un courant d'air et je repris mon stylo. C'était de plus en plus inquiétant. Dix minutes plus tard, alors que j'avais presque fini mon devoir, ma lumière s'éteignit, je pensai que l'ampoule était usée donc j'allai en chercher une neuve. Quand je revins, la lampe était allumée. C'était peut-être un court-circuit mais, lorsque que je me remis à travailler, ma lumière recommença, elle s'alluma et s'éteignit plusieurs fois. La peur monta et je fermai ma porte à clé, je fermai mes rideaux, j'étais morte de peur! Je pensai que quelqu'un était rentré et s'amusa à me faire une blague. En tout cas, ce n'était vraiment pas drôle. J'étais terrifiée ! Je craignais de rencontrer quelqu'un ou quelque chose d'horrible. J'espérais que c'était un cauchemar et que j'allais bientôt me réveiller, mais le bruit recommença...

Ce soir-là, j'eus beaucoup du mal à m'endormir. Le lendemain, quand je me réveillai je regardai mon réveil, il était huit heures du matin, j'étais encore en retard. Je me levai, je pris ma lampe de bureau et la regardai bizarrement, elle était redevenue exactement comme avant. Je me demandai si je n'avais pas rêvé mais mon devoir sur la monarchie absolue était fini et rangé dans mon sac. Pourtant, je ne me rappelle pas l'avoir terminé.

Zoé

Le chat noir

Un jour où je somnolais devant mon bureau, je fis un cauchemar avec tous mes objets qui bougeaient tous seuls.

Ma lampe s'allumait et s'éteignait toute seule, après, il y eut un cahier qui avait changé de place. Ensuite, mon stylo se mit à faire une trace sur une feuille, il essayait donc de me dire quelque chose. Sur la feuille, il avait dessiné une silhouette et un chat noir.

Je crus apercevoir une silhouette passer dans ma chambre. Étrange, non ? Je vis mon stylo sur mon lit alors qu'il était sur mon bureau juste avant! J'étais paniquée, je me demandai ce que la silhouette que j'avais vue passer dans ma chambre allait me faire. Je me demandai si mon imagination me jouait un tour. Je crus voir un chat noir dans ma chambre. Je ne rêvais pas, il y avait vraiment un chat noir sur mon lit avec la silhouette que j'avais vue et elle avait le chat noir sur ses genoux. Là, j'eus peur ! Étais-je folle?

Soudain, mon réveil sonna et tout était à sa place. Rien n'avait bougé, sauf ma lampe qui était sur le tapis. Mais j'étais sûre qu'elle était sur ma table de nuit. Était-ce possible ? Je repris doucement mes esprits. Je me levai pour m'habiller. Au fond, je savais qu'il y avait un truc qui clochait. Quelques semaines passèrent et je ne réussis pas à oublier cette histoire.

Léa Alemany

L'effroyable moment

Ce soir-là, il faisait nuit sur le petit village d'Hérouvillette, l'église sonna dix-neuf heures. J'étais dans ma chambre. Je faisais mes devoirs sur mon bureau. J'étais en train de faire mon devoir maison d'histoire. À rendre pour le lendemain.

Le silence régnait dans ma chambre. J'entendis la clochette à la porte de ma chambre. Je regardai donc derrière moi. Mon réveil affichait "6:41". Je commençais à m'endormir quand un grincement se fit entendre. Je commençais à angoisser. Je me retournai vite pour voir ce que c'était. Mon réveil n'était plus là. Je le cherchai partout, impossible de le retrouver. Mes livres de cours qui étaient derrière moi étaient tombés. Je me retournai tellement vite que je tombai sur le dos. Je me relevai avec peine mais sans douleur. J'allais ramasser mes livres quand mon réveil sonna sept heures comme il le faisait toutes les heures.

Soudain, ma lampe s'éteignit, une main vint se poser sur mon épaule. La peur paralysa tout mon corps. Ma lampe se ralluma et tout mes objets étaient par terre.

J'avais dû perdre mes esprits. J'étais allongé sur le lit de ma chambre. Je dus ramasser les livres et les objets de ma commode parce que je venais de ranger ma chambre.

Paul Guesdon

Un souvenir

Cela fait deux ans jour pour jour qu'il m'est arrivé une chose très étrange , je n'oublierai jamais ce jour. Nous étions le jeudi 22 septembre 2013. Je m'étais endormi dans la soirée, devant mon bureau, épuisé par ma journée de cours. Je devais faire mes devoirs pour le lendemain mais la fatigue m'avait envahi, ma tête se posa sur mon bureau, mes yeux se fermèrent et je m'endormis

Plus tard, dans la nuit, je me réveillai en sursaut, ma fenêtre venait de s'ouvrir toute seule, il me semblait l'avoir pourtant fermée. Le vent se mit à souffler, j'étais inquiet.

A peine le temps de fermer la fenêtre qu'un autre fait étrange se produisit, ma lampe qui éclairait ma chambre s'éteignit, je commençais à sentir la présence d'une personne inconnue dans ma chambre. On aurait dit que quelqu'un avait éteint ma lampe. Je me retrouvais dans le noir. Je me dirigeai vers l'interrupteur, appuyai sur le bouton, la lumière se ralluma. Ce n'était donc pas une coupure de courant.

À la suite de cet incident, je me dirigeai vers mon lit, m'allongeai et essayai de dormir lorsque ma lumière se ralluma. J'étais tétanisé. De nouveau, je fus pris de panique. J'avais l'impression que quelqu'un était ici, dans ma chambre. J'étais horrifié, c'était comme si je vivais un cauchemar. Mes fiches s'envolèrent, ma fenêtre venait de s'ouvrir à nouveau. Ma lumière s'éteignit de nouveau. J'étais désespéré. J'entendis la respiration de quelqu'un derrière moi.

Le lendemain matin, quand ma mère me réveilla, tout semblait normal mais j'eus l'impression que ce n'était pas un simple cauchemar que j'avais fait. Qu'a-t-il bien pu se passer cette nuit-là ?

Becquet Mickaël

La poupée vaudou !

Ce soir-là, je somnolais devant mon bureau, ma sœur et moi étions seules chez nous. C'était le mois de mai. Mes parents étaient partis au restaurant, j'étais fatiguée car j'avais eu une grosse journée.

Tout à coup, ma porte s'ouvrit, je pensai que c'était à cause d'un courant d'air car la fenêtre était ouverte. J'allai la refermer et je retournai vers mon bureau. Puis je vis que mon stylo avait été déplacé. Il n'était pas à la même place que juste avant. Je pensai que je l'avais déplacé avant de refermer ma porte. Puis, d'un coup, ma télé s'alluma, c'était une chaîne bizarre, je ne savais pas qu'elle existait, c'était un grand nombre, ce numéro 938. Parmi toutes les chaînes du monde, je ne pensais pas que cette chaîne existait, j'eus peur. J'éteignis ma télé.

Ensuite, je regardai partout, dans tous les coins de ma chambre. Je ne vis pas ma poupée vaudou que ma sœur m'avait fabriquée. Je me demandai vraiment où elle était ! Je regardai sous mon lit, je vis la poupée par terre, allongée, je me demandai comment elle avait atterri là car elle était sur mon fauteuil avant que je ne la retrouve sous mon lit. Je me dis que c'était mon chien, mais c'était bizarre que mon chien l'ait prise car la poupée représentait une fille que moi et ma sœur n'aimions pas. Mon chien avait mordillé le bras de la poupée mais j'avais ressenti une douleur pendant la journée, comme si on me mordillait le bras. Je me rendis compte que la poupée s'était retournée contre moi et plus contre la fille, j'eus tellement peur que je criai... Je jetai la poupée par la fenêtre. J'entendis un bruit étrange, je fus horrifiée !

C'était un grognement, je pensai qu'il venait de mon chien. Dans mon lit, je n'osais plus ouvrir les yeux. Je me demandai, comment la poupée avait pu se retourner contre moi.

Je me dis qu'une poupée vivante, c'était impossible et que c'était mon imagination qui me jouait des tours, que j'étais fatiguée. Puis, je me mis dans mon lit et je m'endormis.

Le lendemain, je me réveillai plus tôt que d'habitude, encore fatiguée. Je m'assis sur mon lit et, là, je vis ma poupée vaudou sur mon bureau.

Inès Devinas

Au-delà du rêve...

Je somnolais sur mon bureau: « Rah ! Les Maths ». Le professeur plus tôt : «Vous en avez pour vingt minutes ou trente tout au plus ». Rah ! Il me la copiera celle-là, cela faisait deux heures que j'étais dessus, maintenant, cela m'énervait, je ne comprenais rien. En plus, j'avais très envie de dormir. « Rah ! Stop ! Du calme ! Rah ! Je veux dormir ! Bon ! Concentre-toi, Skyler ! Concentre-toi, calme-toi ! » À peine avais-je posé les yeux sur mes exercices que je râlais déjà. Tant pis, je trouverais une excuse ou je sécherais le cour, je verrais bien le lendemain. Alors que je me perdais dans mes pensées, je m'assoupissais sur mon bureau et je m'endormais, fatiguée comme jamais.

Tout devint noir autour de moi. Où étais-je ? AH ... ma chambre. WOW ! Il fallait vraiment que je rachète des vitamines, je ne voyais pas grand-chose. Petit à petit, la lumière revint à la normale. Mais une sensation étrange m'envahit, j'eus l'impression d'être épiée. Mon souffle se fit plus court. Je me levai si brusquement que ma chaise tomba par terre, je regardai partout autour de moi, mais rien n'avait bougé. Quelque chose me toucha les cheveux, je me retournai, je regardai à nouveau tout autour de moi, mais rien, j'avais dû rêver. Mon regard affolé scruta la pièce et pourtant, rien, tout était en ordre et rien n'avait bougé. J'étais peut-être nulle en maths mais j'étais extrêmement maniaque, et voir que tout était à sa place me rassurait ; cela m'aidait à mettre de l'ordre dans mes pensées.

Un peu plus tard,, je fis une inspection. Tiens, mon miroir avait bougé. Eh voilà, c'était quand même mieux. C'était bizarre, il ne tenait plus droit, le clou devait être vieux. Alors que je le réajustai correctement, je m'aperçus que tous mes objets avaient bougé, je scrutai la pièce du regard. Là, je crus voir quelque chose, je me tournai et mon regard parcourut la pièce. AH ! On me toucha les cheveux. Cette fois-ci, je n'avais pas rêvé, on m'épiait, je le savais, je le sentais, ma respiration se fit encore plus courte, je me retournai mais rien. Alors que je m'apprêtais à sortir d'ici et à courir pour pouvoir me libérer de cette emprise, mon regard se posa sur mon miroir qui reflétait une ombre. On aurait dit une silhouette derrière moi, elle ne bougeait pas, moi non plus, j'avais trop peur, j'étais terrifiée, puis elle s'avança vers moi. AH ! mais ce n'était pas vrai, c'était un cauchemar, cela ne pouvait pas être réel, c'était impossible, pour la première fois de ma vie, je ressentais réellement la peur. Je n'avais rien à ajouter à part : <<AH !!!>>.

Je me réveillai alors en sueur sur mon bureau. Un rêve, ce n'était qu'un rêve, un horrible cauchemar, c'était pourtant si réel. Alors que je sortis de ma chambre pour me rafraîchir, mon regard se

posa à nouveau sur mon miroir qui avait bougé, je le réajustai et sortis de ma chambre. Un terrible doute m'envahit alors...

Jenna Mauger

La matinée de la peur

Un samedi, en fin de matinée, il était 13h, j'étais dans ma chambre en train de terminer mes devoirs, j'étais très fatiguée à cause de la soirée de la veille. Je commençais à m'endormir sur mon bureau, soudain ma fenêtre s'ouvrit à cause d'un violent coup de vent. Toutes mes fiches s'étaient envolées. Je me levai pour me diriger vers ma fenêtre et la refermer.

En retournant sur mon bureau, j'eus l'impression que les pages de mon livre tournaient toutes seules. C'était très étrange. Mes stylos sortaient de ma trousse et faisaient des traces sur mes fiches de révision. Puis, ma lampe se mit à s'allumer, s'éteindre toute seule. Ma poupée en porcelaine se dirigea vers moi en me fixant puis elle tourna au tour de moi, je me mis à pleurer toutes les larmes de mon corps. J'étais terrifiée, j'avais la peur de ma vie, mes jambes se mirent à trembler.

Je séchai mes larmes. Je crus être dans un rêve car ça me paraissait impossible. J'étais effrayée. Il me sembla que les cadres de mes grands-parents qui se trouvaient au dessus de ma tête bougeaient, ça tremblait dans tous les sens. Je n'étais pas sûre de moi-même.

Soudain, ma fenêtre s'ouvrit à nouveau. Après ça, tout redevint normal. J'étais en partie soulagée mais toujours un peu inquiète. Je n'attendais qu'une chose, c'est que mes parents rentrent pour leur raconter tout ce qui m'était arrivé. Ils essayèrent de me rassurer, ils me dirent que j'avais besoin de repos. Mais ma mère remarqua que ma poupée en porcelaine était cassée. Elle garda ça pour elle afin de ne pas m'inquiéter.

Adriana Villay

Le cauchemar

Paris, 1998, ce matin j'ai quitté ma chambre, je n'y remettrai plus les pieds, plus jamais, à cause de cette nuit, je vais vous raconter.

J'étais dans ma chambre, j'avais froid car les gens de la ville avaient coupé l'électricité, je commençais à fatiguer, j'allumai ma bougie afin de pouvoir lire, et comme chaque soir, je lus une histoire de mon livre préféré : les fabuleuses histoires fantastiques de Maupassant.

Je fatiguais et mes yeux commençaient peu à peu à se fermer. Tout à coup, je vis la bougie s'éteindre puis se rallumer. Mes volets claquèrent, le parquet crissa, la craie écrivit toute seule sur mon tableau, c'était anormal, illogique, et je doutais encore que tout ceci soit réel.

Et, pourtant, plus tard, je vis les chiffres du réveil danser au son d'une musique stridente. Les portes de l'armoire claquèrent elle rejeta tous mes habits. Le lit se mit à bouger au son de ma guitare, les cordes jouèrent toutes seules. Je sentais des sueurs froides dans mon cou, j'eus ensuite d'énormes frissons et un mal de ventre intense m'envahit. En tournant ma main, je vis mes os qui sortaient de mon poignet, je fus terrifiée.

Cette horreur me réveilla d'un coup, et tout s'arrêta. Du coup, plus rien, plus de bruit, plus de porte d'armoire qui claquait, tout était en ordre. En fait, je pensai que ce n'était qu'un rêve, un simple rêve. Pourtant, quelque-chose me fit douter: tous mes habits étaient éparpillés par terre, le réveil était cassé, ma guitare était tombée. J'étais obligée de reconnaître qu'il s'était passé une chose extraordinaire.

Jade384

Le fantôme du miroir

Ce que je vais vous raconter dépasse les lois de la nature, je ne croyais pas au surnaturel. Pour moi ce n'était que des bêtises, et pourtant... Tout a commencé un soir de juin, c'était mon anniversaire, j'avais quatorze ans. J'étais sur mon bureau, je travaillais mon français, je commençais à m'endormir.

Tout à coup, ma lumière s'alluma. J'essayai de l'éteindre, en vain. Puis, ma lumière s'éteignit toute seule. Mais ce fut ma télévision qui se mit aussi à s'allumer. J'étais tellement fatigué ! Je crus que c'était que le fruit de mon imagination. Je me retournai et je vis dans le miroir une silhouette avec la tête baissée vers le sol. Elle eut un rire maléfique ! J'étais terrifié.

Tout à coup, mes livres tombèrent ! Mes stylos volaient et les pages de mon cahier de français tournaient toutes seules. Je m'approchai du cahier, il y avait un mot écrit en gros : « Je vais te tuer »... J'étais pétrifié. Comme j'étais choqué, je voulus m'asseoir sur mon lit. Mais quelque chose me propulsa vers ma porte. Je me retournai et je vis la silhouette du miroir. Elle m'assomma.

Je me réveillai en panique et je vis ma chambre en désordre, je rangeai ma chambre. En ramassant mon stylo, je revis la silhouette dans le miroir. Pour la première fois, la silhouette me regardait dans les yeux. Je connaissais ce fantôme, c'était le propriétaire de la maison avant qu'il ne meure. On m'avait dit que cette maison était hantée, mais ma mère avait prétendu que ce n'étaient que des bêtises. Je pris ma chaise et cassai mon miroir pour qu'il disparaisse. Je vis une fumée noire sortir du miroir et entendis des cris à réveiller les morts.

Aujourd'hui, je sais que ma mère se trompait. Je sais ce que le fantôme voulait : le fantôme avait une mission et sa mission c'était de tuer ma famille et moi. Mais il n'a pas réussi sa mission. C'est moi qui l'ai tué.

Claude Laskar

L'étrange cauchemar

C'était un dimanche soir, il était environ dix-huit heures et il faisait déjà nuit. J'habitais à Merville en Normandie. Je rentrai chez moi, comme tous les jours, à pied en traversant, comme chaque soir, par mon quartier : un lotissement récent. Mais je sentis comme une présence proche de moi, donc je me précipitai pour rentrer chez moi. J'étais en train de faire mes devoirs de maths épuisant sur ces calculs, ces figures... J'avais des tonnes de leçons... J'en avais pour toute la nuit. J'étais sur mon bureau sur le point de m'endormir, j'étais trop fatigué d'avoir travaillé.

A vingt-trois heures, j'étais toujours sur mes leçons. Soudain, ma lampe ne fit que s'allumer, s'éteindre. Je crus que c'était juste un problème de courant, je ne fus pas trop inquiet. Puis, ma lampe s'éteignit tout à fait. Un silence terrifiant régnait dans ma chambre, j'eus l'impression que mon stylo se mettait à écrire tout seul, comme si une personne écrivait mais que je ne la voyais pas. Il écrivait sur mon devoir de maths que je préparais depuis toute à l'heure. Mon stylo écrivait gros et je vis petit à petit ce qu'il écrivait. Mon stylo était entrain d'écrire « BOUH ». À ce moment, mon cœur se mit à battre à mille à l'heure et, là, je compris qu'il se passait quelque chose dans ma chambre.

Peu de temps après l'étrange phénomène autour de mon stylo, ma fenêtre s'ouvrit violemment. Et le vent frais entra dans ma chambre. J'étais pétrifié de terreur, j'avais tellement peur que je ne pouvais plus bouger. Et là, il me sembla que mon cahier de maths fonça dans le mur à toute vitesse ! Et j'eus l'impression ma lampe se remit à s'allumer, s'éteindre, mais cette fois sans s'arrêter. Mon armoire tomba très violemment par terre et mon autre fenêtre s'ouvrit encore plus violemment que la première, si violemment que la vitre explosa ! Tout cela avait l'air tellement vrai ! Pourtant, je sais bien que c'est impossible de voir un livre foncer dans le mur, c'est impossible qu'une vitre éclate toute seule... Et j'eus beaucoup de peur. A ce moment précis, j'étais persuadé que c'était la fin.

Et tout à coup, tout s'arrêta. Je me réveillai, c'était sans doute juste un mauvais cauchemar. Mais je vis les morceaux de ma fenêtre par terre alors que celle-ci était intacte. Donc, je compris qu'il s'était passé quelque chose.

Noa Kizym

Le violon possédé

Ce jour-là, ce fut le début du cauchemar. Le vendredi 13 restera un jour maudit pour moi. Comme chaque jour depuis toute petite, après les cours, je m'exerçais sur mon violon. J'étais très douée pour cet instrument.

Au bout de quelques minutes, je crus entendre d'étranges bruits provenant de la cave. Quelques minutes plus tard, j'entendis une voix qui disait «Laura vient me voir.». Lorsque je recommençai à jouer, la voix répéta la même phrase, encore et encore. Je repris mon violon, recommençai à jouer quand, tout à coup, mon réveil se mit à sonner avant de s'écraser par terre. La voix répéta sa phrase, elle était toujours plus insistante, criant de plus en plus fort. La voix était tellement grinçante que les fenêtres éclatèrent, les cadres se décrochèrent brisant les verres. Tous les objets fragiles explosèrent. Mon cœur battait de plus en plus vite. Tous mes vêtements s'envolèrent avant de me tomber dessus. Je n'arrivais pas à bouger, paralysée par la peur.

Une fois remis de mes émotions, je sortis de la pile de vêtements. Ma chambre ressemblait à un champ de bataille. Mes parents essayèrent d'entrer mais la porte était bloquée par la bibliothèque qui était tombée. Ma mère, affolée, m'appela pour vérifier que j'allais bien. J'avais eu tellement peur que je restai pétrifiée pendant plus de vingt minutes. Une fois que j'eus repris mes esprits, j'essayai de débloquer la porte mais la bibliothèque était trop lourde. Mon père enfonça la porte et entra, il fut effaré par l'état de ma chambre.

Quelques heures plus tard, tout était revenu plus ou moins à la normale, mais un détail me trottait dans la tête : comment expliquer ces étranges bruits et cette voix? De peur que tout recommence, je décidai de ne plus jamais rejouer de ma vie.

Mathilde Quilliet

L'ombre

J'étais en train de somnoler sur mon bureau, en faisant mes exercices d'anglais. J'entendais le hibou dehors dans la nuit noire quand mes parents m'appelèrent pour vider le lave-vaisselle, j'allai le vider puis, quand je revins dans ma chambre, je vis un phénomène étrange, un objet qui s'allumait et s'éteignait ! Cet objet était une télévision, tout à coup, la lampe s'y mit également puis l'ordinateur...

J'étais bizarrement amusé en voyant tous ces objets s'allumer et s'éteindre ! Mais ce sentiment d'amusement passa très vite à un sentiment de crainte. Qu'est-ce qui pouvait bien provoquer ce phénomène si étrange ? Je me levai vite de ma chaise et j'allai éteindre le courant. Je rentrai très prudemment dans ma chambre en regardant dans tous les coins de celle-ci et j'eus l'impression que tout était normal donc je partis me coucher dans mon lit, il était vingt et une heures.

Le lendemain, je partis au collège. Le soir, une fois revenu, je partis faire mes leçons sur mon bureau quand le même phénomène se reproduisit. Mais, cette fois-ci, je vis une ombre dans le miroir situé à côté de moi. Pris d'angoisse, je descendis prévenir ma mère. Quand nous fûmes remontés dans ma chambre, tout était éteint, sans même que j'ai touché à un seul interrupteur. Ma mère me demanda pourquoi je la dérangeais s'il ne se passait rien. Je lui répliquai que j'étais sûr d'avoir vu cette ombre...

Le vendredi 13 Novembre...

Quand je rentrai de ma journée de cours dans l'après-midi, je partis non sans appréhension faire mes devoirs dans ma chambre. Je revis cette ombre mystérieuse dans mon miroir. Cela me fit froid dans le dos. Sachant que mes parents ne me croiraient pas, je me réfugiai sous mon bureau pendant une dizaine de minutes puis je vis de grandes traces de pas. Paniqué, je sortis de mon bureau, je levai la tête et je vis des empreintes sur le plafond. Si cette ombre était à l'origine de tout cela...

Lucas Lacour

Chambre hantée

C'était un après-midi froid d'automne, dans ma chambre, je faisais mes devoirs de français. J'étais en quatrième au collège Alfred Kastler. J'étais sur mon bureau, j'étais très fatiguée et je commençais à somnoler.

Soudain, je fus surprise car ma porte de placard se mit à s'ouvrir doucement et se referma brusquement toute seule. Je fus interloquée. J'hésitai à reprendre mes devoirs quand, tout à coup, je fus étonnée car ma lumière s'était éteinte brutalement. Je commençais à m'interroger sur ces phénomènes : mon placard serait-il trop vieux, trop usé? Et la lumière ?

Un peu plus tard dans la soirée, je crus voir les cadres de ma chambre tourner, mais ce n'était pas un rêve, c'était bel et bien réel. J'étais paniquée! Je ne savais plus quoi faire. Mes lapins en peluche faisaient une ronde et criaient comme des indiens. Terrifiée, je sautai sur mon lit et me cachai sous la couette. J'entendais mes volets claquer alors qu'il faisait beau dehors. Je ne comprenais plus rien. Pétrifiée, j'ouvris ma couette pour voir ce qui se passait et ma chaise se mit à tourner sur elle-même d'une façon très rapide, comme si on l'avait poussée violemment. Et les stylos de ma trousse se mirent à voler. Sauf un! Le stylo bleu écrivait des mots incompréhensibles sur les murs. Mais que pouvait bien vouloir dire « julki » ? Horrifiée, je me recouvris avec la couette et me bouchai les oreilles en espérant me rendormir pour que cette scène se finisse.

Le lendemain matin, quand je me réveillai, ma chambre était comme à son habitude, rangée, sauf qu'il manquait quelque chose : mes lapins en peluche...

Emma

Un étrange après-midi

Un après-midi, j'étais seule chez moi. C'était le mois de septembre, il faisait un peu chaud et mes parents travaillaient. Je devais terminer mon devoir de maths mais je somnolais tranquillement devant mon bureau car j'avais mal dormi la nuit précédente.

J'allais m'endormir tout à fait lorsque j'entendis un bruit qui me fit sursauter. Je regardai autour de moi, j'aurais juré voir mon tiroir se fermer. Ce n'était rien, ça pouvait arriver.... Je balayai ma chambre du regard. Mon chien dormait sur mon lit et j'avais comme l'impression que son panier avait changé de place. J'avais dû le bouger sans y faire trop attention. Un coup de vent s'engouffra par la fenêtre ouverte et la porte de ma chambre claqua. Mon chien se mit à aboyer. Alors, je vis que ma lampe de chevet s'allumait et s'éteignait toute seule. J'étais déroutée. Mais après tout, ce n'était pas si grave. Il y avait probablement un faux contact. Il ne fallait pas paniquer pour ça.... Je me repris, me disant que tout cela ne rimait à rien.

Je me levai, je fermai la fenêtre, mais lorsque je regardai mes photos, sur le mur, je vis qu'elles aussi se mouvaient. Les personnes semblaient bouger. Ces mouvements à peine perceptibles me perturbaient et m'inquiétaient. Depuis quand les photos bougeaient ? Décidément, j'étais témoin de beaucoup de choses étranges ce jour-là. Puis, je caressai mon chien et retournai vers mon bureau. Et là, je vis avec stupeur que les pages de mon livre de maths se tournaient toutes seules et que mon stylo écrivait sur mon cahier, comme si quelqu'un le tenait et écrivait à ma place. C'était trop pour moi. Tout ça me terrifiait. Que se passait-il ? Et voilà que tout tournait autour de moi ! La lampe s'éteignit, je me cachai sous mon lit avec mon chien, j'étais terrifiée. Les photos semblaient hurler. Puis il y eut un grand sifflement, comme du vent, et tout s'arrêta.

Mon stylo tomba, le livre de maths se ferma. Les photos ne bougeaient plus, elles étaient comme avant.... Je sortis de sous le lit et regardai partout. Tout était redevenu comme avant. J'étais soulagée, la peur commençait à me quitter. J'entendis du bruit en bas, c'était mes parents qui rentraient. Avec toutes ces péripéties je n'avais pas vu passer l'heure ! Il était déjà dix huit heures trente. Je remarquai quand même que ma lampe de chevet continuait de s'allumer et de s'éteindre. Je ne savais pas pourquoi.

Ambre Guillaume

Une scène incroyable

Ce matin-là, comme tous les matins, je m'assis à mon bureau pour lire quelques chapitres d'un livre d'aventure de Ransom Riggs. Et, à un moment, ma lampe se mit à s'éteindre et à s'allumer... Donc, je dis à mon père de changer l'ampoule et, après, ma lampe fonctionna à nouveau normalement.

Quelques minutes plus tard, je posai mon livre sur mon bureau pour aller boire et quand je revins à la porte de ma chambre, je m'arrêtai net. Une scène incroyable se déroulait là, sous mes yeux... Les pages de mon livre se tournaient toutes seules. Je pris mon courage à deux mains et j'avançai, et là, les pages s'arrêtèrent de tourner. J'étais effrayée mais j'essayai de reprendre ma lecture

Au bout de quelques minutes, je m'arrêtais de lire car j'avais entendu un drôle de bruit derrière moi et, en me retournant, je vis une chose incroyable... La photo de mes amies et moi était animée. Je n'arrivais plus à bouger. D'abord, ma lampe, puis les pages de mon livre et, enfin, la photo. Était-ce vrai? N'était-ce qu'un rêve? Je ne savais plus. Je n'en pouvais plus de cette journée, je m'allongeai sur mon lit et je dus m'endormir.

Le lendemain matin, comme d'habitude, mon réveil sonna mais je n'arrivais pas à l'arrêter. J'ouvris les yeux, et mon réveil n'était plus à sa place... Pourtant, je l'entendais sonner mais où, je ne savais pas. Au bout de quelques minutes, je le repérai, il était au pied de mon lit. Dès le matin, je savais que cette nouvelle journée allait être différente des autres. Elle allait être éprouvante.

Alexia Vassalière

Une soirée inquiétante...

Rien ne pouvait expliquer ce qui s'était passé ce soir-là. Parfois, il m'arrive d'y repenser, frissonnante à l'idée de revivre cette expérience hors du commun... Je me rappelle parfaitement cette soirée, sûrement la plus terrifiante de toute mon existence.

J'étais dans ma chambre en train de finir mes devoirs sur mon bureau. Je faisais mes maths, j'avais un contrôle pour le lendemain. Je n'avais pas encore fini et il commençait à se faire tard. Cela faisait maintenant deux heures que j'étais là, croulant sous le travail. Anglais, français, maths, tout me parut durer une éternité. Je sentis tout à coup une énorme fatigue contre laquelle je ne pouvais plus lutter. Elle se faisait de plus en plus forte... Je commençais à somnoler.

Mais alors que cette étrange fatigue m'empêchait de faire quoi que ce soit, je crus voir ma lampe s'éteindre, puis se rallumer. Je pensai tout d'abord que je rêvais. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand il me sembla voir que mes exercices de maths s'étaient comme... effacés de ma copie ! Étrange, non ? Je commençais à me poser de sérieuses questions. Soudain, mon livre d'anglais me parut changer de place. J'étais pourtant sûre de l'avoir posé à côté de moi, sur mon bureau, mais il se trouvait à présent sur mon lit. C'était très étonnant. J'avais l'impression de ne plus maîtriser la situation.

Je regardais autour de moi, tout paraissait si paisible ! Mais, tout à coup, je crus entendre un étrange bruit. C'était un grincement de porte. Quand je me retournai, ma porte de chambre était toujours fermée à double tour... Le grincement de porte se faisait de plus en plus fort mais impossible de savoir d'où il venait. C'est alors que je compris en me retournant une nouvelle fois sur ma chaise que ce bruit venait de mon armoire, elle était grande ouverte. Tous mes vêtements étaient là, par terre. Tout s'était écroulé en un fragment de seconde. Une angoisse me prit au corps. Je paniquais de plus en plus. Je tremblais de partout. Et pour la première fois de ma vie, j'avais peur. D'habitude, je ne suis pas le genre de fille à avoir peur au moindre bruit. Mais là, ce n'était pas seulement un bruit mais toute une chambre qui s'animait tout à coup sans que personne ne puisse expliquer pourquoi. Et tout ça se passait alors que j'étais toute seule dans ma chambre. J'aurais voulu crier pour que ma mère vienne me rassurer. Mais je ne pouvais pas. Je restais sans voix. J'étais tellement effrayée qu'aucun son ne pouvait sortir de ma bouche. NON! C'est... c'est impossible ! Je devais sûrement rêver ! J'essayais de me faire une raison, d'expliquer ce phénomène. Mais, en vain. Rien. Je me levai de ma chaise pour ramasser

mes vêtements par terre, et décidai d'aller me coucher, il se faisait tard. Je rangeai en vitesse mes affaires scolaires restées sur mon bureau, et m'allongeai dans mon lit.

Tout à coup, mon réveil sonna. Mais lorsque je me réveillai, mes cahiers étaient toujours sur mon bureau, alors que j'étais pourtant sûre de les avoir rangés... Un doute s'installa en moi. En fait, c'était bien plus que du doute, c'était de la frayeur !

Justine Hardant

Le Poème

Ce soir-là, avais-je rêvé ou bien était-ce la réalité ? Qu'importe ! Je n'oublierai jamais ce qui est arrivé. Les professeurs nous avaient donné beaucoup de devoirs pour le lendemain et je m'y étais mise très tard. Vers minuit, la fatigue commença à l'emporter et je somnolais à moitié avachie sur mon bureau quand, je ne sais pour quelle raison, je sursautai et tombai de ma chaise.

Je regardai autour de moi pour trouver la raison de ce brusque réveil et ce que j'aperçus me plongea dans la perplexité : ma fenêtre était ouverte et le vent faisait voler les rideaux. J'étais pourtant sûre de l'avoir fermée avant de faire mes devoirs ! « Je l'ai sûrement mal fermée et le vent l'a ouverte » présimai-je en m'empressant de la refermer mais un léger doute s'instaura dans mon esprit. Je décidai d'abandonner mes devoirs et d'aller me coucher, et, en me tournant vers mon lit, un léger mouvement attira mon attention. J'aperçus, posé sur ma table de nuit, le recueil de nouvelles que j'avais commencé la veille dont les pages se tournaient toutes seules, comme si quelqu'un ou quelque chose le feuilletait. Il ne me semblait pourtant n'y avoir aucun courant d'air ! Je le refermai d'un mouvement sec, persuadée qu'il y avait une explication rationnelle à ce phénomène, mais je restais troublée. Je me demandais si je n'étais pas en train de rêver, si je ne m'étais pas endormie sur mon bureau et si, finalement, rien de tout ça était vrai. « Si je dors, je n'ai qu'à dormir dans mon rêve pour me réveiller ! » Je m'allongeai et essayai de trouver le sommeil, en vain. Je décidai donc de retourner à mon bureau, pour poursuivre mes devoirs. Mon regard se posa sur mon carnet, où un poème signé de mon nom était écrit, je ne me souvenais pas l'avoir écrit. Tels étaient les premiers vers :

Ce soir-là j'avais lu fort longtemps quelque auteur. Il était bien minuit, et tout à coup j'eus peur. Peur de quoi ? je ne sais, mais une peur horrible. Je compris, haletant et frissonnant d'effroi qu'il allait se passer une chose terrible...

Avais-je assez de talent pour composer un poème si réussi dans un rêve ? Je l'avais sûrement déjà lu dans la réalité...

Je me tournai pour regarder l'heure sur mon horloge mais elle avait disparu ! Puis tout commença. Sans comprendre ce qui se passait, je regardai avec des yeux ronds ce qui se passait devant moi. Les tiroirs de ma commode s'ouvraient et se refermaient sous mes yeux ébahis, les portes de mon placard claquaient, ma lampe s'allumait et s'éteignait : la panique s'empara de moi. J'aperçus du coin de l'œil une silhouette noire et, en me tournant vers elle, je vis quelqu'un. Était-ce quelqu'un ? On

aurait plutôt dit un monstre. Il me regardait. Me regardait-il vraiment ? Pouvait-il seulement me regarder ? Avait-il des yeux ? Il mesurait au moins deux mètres et ce qui ressemblait à ses mains semblait pourvu de griffes. Son corps ressemblait à un amas de cendres à forme humaine, à une ombre plus noire que les ténèbres. Il s'approcha de moi, tendit la main comme pour m'attraper et...

Je me réveillai devant mon bureau les yeux remplis d'effroi, mes devoirs pas le moins du monde finis tandis que l'aube se levait: « Finalement, tout n'était qu'un rêve », pensai-je. Mais sur mon carnet, demeurait le poème que je n'avais jamais écrit.

Domitille Kramm

Table des matières

<i>La radio maléfique</i>	3
<i>Seule</i>	4
<i>Chambre vivante</i>	5
<i>La chambre hantée</i>	7
<i>La chambre</i>	8
<i>La chambre mystérieuse</i>	9
<i>La voix</i>	10
<i>Le bureau</i>	11
<i>Le gribouillis de la peur</i>	12
<i>Le réveil hanté</i>	13
<i>La chambre hantée (seconde version)</i>	14
<i>Le chat noir</i>	15
<i>L'effroyable moment</i>	16
<i>Un souvenir</i>	17
<i>La poupée vaudou !</i>	18
<i>Au-delà du rêve...</i>	19
<i>La matinée de la peur</i>	21
<i>Le cauchemar</i>	22
<i>Le fantôme du miroir</i>	23
<i>L'étrange cauchemar</i>	24
<i>Le violon possédé</i>	25
<i>L'ombre</i>	26
<i>Chambre hantée</i>	27
<i>Un étrange après-midi</i>	28
<i>Une scène incroyable</i>	29
<i>Une soirée inquiétante...</i>	30
<i>Le Poème</i>	32